

Les difficultés de l'information : plus de liberté - des contours plus flous

Autor(en): **Rusconi, Giuseppe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **22 (1995)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les difficultés de l'information

Plus de liberté – des contours plus flous

De nombreux compatriotes de l'étranger exultent parce que les élections fédérales d'octobre seront les premières où ils pourront voter par correspondance, sans bouger de chez eux. Et pourtant, passé le premier mouvement d'enthousiasme, ils sont nombreux à se demander avec un certain embarras: mais quel parti et quels candidats allons-nous choisir?

Entendons-nous. Les Suisses de l'étranger ne sont pas les seuls à rencontrer ce problème. Dans la patrie même, il n'est pas toujours facile de décider. En tout cas, c'est plus difficile qu'hier. Parce que, hier, dans de nom-

Giuseppe Rusconi

breux cantons du moins, ce qui comptait le plus, c'était le poids de la tradition familiale. Un grand-père radical? Un père radical. Et un fils radical. Et le fils du fils. En fin de compte qu'importait le programme? L'essentiel était que la bannière du parti flotte victorieusement au soir du vote. Les personnes avaient un peu plus d'importance; mais là aussi, chaque candidat jouissait d'une clientèle affectionnée, fidèle. Cela valait également pour de nombreux Suisses de l'étranger; par exemple au Tessin, on se souvient des «trains des émigrants» qui, aux frais du parti, tournaient au nom de la tradition, de la reconnaissance et aussi, de l'idéal.

Aujourd'hui, les choses ont beaucoup changé. L'urbanisation, la mobilité croissante, la nucléarisation de la famille, une meilleure instruction, la fragilisation du concept d'autorité, la généralisation de l'insécurité, la tentation répandue de la protestation ont atténué partout dans la patrie le poids de la tradition. Chacun, pour autant qu'il décide d'aller voter (parce que le scepticisme à l'égard de la politique en général a aussi augmenté), le fait – ou croit le faire – avec sa propre tête, et il n'y a pas de discipline de parti qui tienne.

L'électeur est submergé par la publicité, pas seulement de la part des partis, mais également de certains candidats. Une «personnalisation» de la politique qui est une conséquence de la «spectacularisation» médiatique de l'information. En Suisse aussi, on ressent les premiers indices d'un autre phénomène

européen, celui qui oppose le bloc de droite au bloc de gauche. Avec un centre en perte de vitesse. La recherche souvent opportune du compromis s'insère pleinement dans la bonne tradition hel-

Dans ce tohu-bohu, l'électeur moyen résidant dans la patrie a de la peine à s'orienter, et c'est compréhensible. Les anciennes barrières entre les partis tombent (surtout celles à caractère religieux), et il en resurgit d'autres, dérivant avant tout d'une conception plus ou moins pragmatique de la réalité.

Pour qui se trouve à l'étranger, le problème se complique encore. Déjà le fait de résider hors des frontières comporte presque toujours l'impossibilité de suivre avec une continuité adéquate ce qui se passe à l'intérieur de ces frontières. Et puis, il y a la difficulté de situer exac-



A la clôture de la rédaction du présent numéro, les affiches électorales des partis se trouvaient encore dans les ateliers des graphistes, mais des annonces électorales ont déjà été publiées, notamment dans les journaux de Suisse alémanique. (Photo: Michael Stahl)

vétique, mais exige patience et efforts, des vertus peu demandées aujourd'hui.

D'autre part, il devient parfois difficile de distinguer entre les partis. Beaucoup sont désormais, spécialement depuis la chute du mur de Berlin, les paladins officiels du libéralisme; tous ou presque s'approprient le mot «socialité». Sur certains thèmes précis règne même parfois une concordance transversale, qui n'est pas naturelle du point de vue idéologique. Ce qui semble (et est) en contradiction avec ce que nous avons observé plus haut: mais la réalité est faite d'hommes et les hommes sont pétris de contradictions.

tement les partis helvétiques, ne serait-ce qu'en raison de leurs noms, qui parfois ne correspondent pas à ceux des partis étrangers d'intitulé similaire.

Qu'il s'agisse de la première ou de la deuxième difficulté, il est vrai que l'information donnée par la «Revue Suisse» tente de les atténuer. Mais on ne pourra évidemment jamais annuler la différence existant dans ce domaine avec les Suisses résidant au pays.

Il se peut que quelqu'un, à ce stade, acquière la conviction que notre article n'est au fond qu'une invitation défaitiste à ne pas voter lors des élections d'octobre. S'il le pense, il a tort. Parce que nous avons seulement voulu montrer de manière réaliste quelques-unes des difficultés devant lesquelles l'électeur se trouve aujourd'hui, en Suisse et à l'étranger. Mais cela ne doit dissuader personne d'exprimer sa propre opinion. Ce n'est pas seulement un droit, c'est un devoir. Et, pour les Suisses de l'étranger, l'occasion d'avoir un peu plus de poids. ■